

Juliana A. Urbain

Seminario Freudiano de Bahía Blanca Escuela de Psicoanálisis

ARGENTINA

Amour, haine, ignorance. Les passions comme manifestation de la rencontre et du désaccord auxquels nous sommes contraints par notre condition d'humains et de parlants. Et le thème qui nous rassemble propose également : « les défis en direction de la cure ». Le mot « défi » est intéressant. À la base, cela signifie un retrait de la foi ou de la confiance, une manière de remettre en question ce qui est établi, mais c'est aussi une invitation qui appelle une réponse. Quels défis nos enseignants de psychanalyse ont-ils rencontrés ? Quels défis nous ont-ils laissés ? Quelles questions nous posons-nous aujourd'hui et quelles sont les tentatives de réponses pour la validité du discours psychanalytique ?

Il y a un peu plus de 90 ans, en juillet 1932, Albert Einstein demandait à Sigmund Freud dans un échange de lettres : « Existe-t-il un moyen de préserver l'humanité des ravages de la guerre ?² Une question qui agit comme un défi et qui place les passions dans le tissu de la douleur sociale des temps passés qui sont émouvants par leur forte actualité.

La réponse de Freud relie les passions « amour » et « haine » aux pulsions –Eros et Thanatos– à l'inconscient. Et bien qu'il montre comment la haine et la violence dans leurs formes les plus radicales ne trouvent pas, pour l'instant, de canal vers la vie, il introduit finalement l'espoir : « (...) tout ce qui favorise le développement de la culture travaille aussi contre la guerre. »³

La découverte freudienne, véritable révolution culturelle qui s'inscrit comme un affront narcissique, marque –dès ses débuts– un changement radical qui affecte jusqu'alors les prétendues libertés et connaissances rationnelles du monde occidental.

Freud, dans un geste inaugural, a invité à prendre la parole les femmes dont les symptômes gênaient considérablement le discours médical. La parole et l'écoute sont

¹ Texte présenté au Colloque International *Amour, Haine, Ignorance : Défis en direction de la cure*, Convergence, Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne, 31 mai 2024. La traduction est notre.

² Sigmund Freud. *¿Por qué la guerra? (Einstein y Freud)*. En: *Obras completas de Sigmund Freud*. Buenos Aires : Amorrortu, 2003. Tome XXII, pág. 183. La traduction est notre.

³ *Ibidem*. pág. 198.

présentes comme fondement depuis le début de la psychanalyse, et dans la hiance qu'ouvre la parole, les amours et les haines. Le transfert a été décrit comme « moteur et obstacle » et comme support possible de l'expérience analytique.

Jacques Lacan introduit le thème des passions dès le début de son enseignement, en les liant au concept de transfert et en les reliant aux trois registres : réel, symbolique et imaginaire. Il dépasse le couple amour-haine et nous avertit que l'ignorance, parfois négligée, est ce qui rend possible l'entrée dans une analyse lorsque le sujet s'engage dans la recherche de la vérité.

En raison de la division qui constitue le sujet comme évanescence entre signifiants, l'être est irrémédiablement perdu et s'institue comme manque à l'être, mettant en lumière ce manque par son appel à recevoir le complément de l'Autre. Dans *La direction de la cure et les principes de son pouvoir*, il nous dit : « Ce qu'il est donné à l'Autre d'accomplir ainsi, et qui est proprement ce qu'il n'a pas, puisqu'il lui manque aussi l'être, c'est ce qu'on appelle l'amour, mais c'est aussi la haine et l'ignorance.⁴

C'est de l'insistance qui commande cette recherche –où le passionné se dessine comme souffrance– que naît notre expérience. Expérience de l'inconscient comme savoir inconnu qui se révèle fugacement et comme effet entre signifiants. C'est ce voyage qui nous permet d'occuper une position unique, à partir de laquelle opérer avec cet inconfort.

Et c'est dans cette ligne –entre le cheminement de l'analyse et sa pratique– que Lacan nous laisse un avertissement qui peut bien être lu comme un défi : « Mieux vaut que celui qui ne peut unir la subjectivité de son temps à son horizon se résigne. »⁵

Notre époque, où l'humain est destiné à être capital, nous montre l'avancée farouche d'un discours qui ne fait pas de lien, une dérive astucieuse qui « roule sur roues » et à toute vitesse, établissant dans son sillage que rien n'est impossible, vous pouvez jouir de tout et sans perte.

Le capitalisme tente de faire entrer les passions dans la logique mercantiliste, en suspendant le particulier pour qu'il entre dans les calculs de coûts et de profits.

La haine se nourrit d'idéaux et de prétextes qui vont du quotidien aux atrocités de la ségrégation et de l'extermination. L'amour s'enchevêtre entre les algorithmes sous la promesse d'une rencontre sans échec et avec garantie.

⁴ Jacques Lacan. *La dirección de la cura y los principios de su poder*. En: *Escritos 2*. Buenos Aires : Siglo Veintiuno Editores, 2008, pág. 607. La traduction est notre.

⁵ Jacques Lacan. *Función y campo de la palabra y el lenguaje en psicoanálisis*. En: *Escritos 1*. Buenos Aires: Siglo Veintiuno Editores, 2008, pág. 309. La traduction est notre.

L'inconscient cherche à se faire rejeter en plaçant, là où l'ignorance pourrait ouvrir une question, l'impératif de « se connaître », sans hésitation et sans perdre de temps. Face à l'inconfort et à la souffrance, toutes sortes de réponses sont proposées comme des étiquettes qui rendent le singulier homogène. Le marché requiert force et productivité.

Face à ce panorama : que peut dire la psychanalyse comme discours parmi d'autres ? Comment répondre au défi que la subjectivité de l'époque nous pose au quotidien ?

« Interpréteur dans la discorde des langues » ⁶, comme nous le dit Lacan, la psychanalyse peut et doit répondre de son éthique, qui, malgré les habits changeants des temps, demeure comme la possibilité de s'opposer au progrès des discours actuels.

Notre travail quotidien nous appelle, encore, à loger le mal-être dans sa singularité depuis une position privilégiée : le désir de l'analyste, vide propitiatoire à l'émergence du sujet comme effet parmi les signifiants avec lesquels chacun délimite sa souffrance. Cette tâche n'est-elle pas un défi auquel nous essayons de répondre dans la direction de chaque cure ? Or, liés par les mêmes cordes que ceux que nous recevons, nous ne sommes pas exemptés de nous laisser emporter par les passions. Non seulement dans nos bureaux, mais aussi dans nos Écoles ou institutions. N'arrive-t-il pas parfois que les amours et les haines, les vanités et autres bagatelles gênent la tâche ?

Faire place au défi, ce sera alors se remettre en question, célébrer l'opportunité de tordre un peu le destin établi et d'orienter la boussole du désir vers un nouvel horizon.

⁶ *Ibidem.* pág. 309.